

Proust était un neuroscientifique

écrit par Épistémocritique

«Jonah Lehrer, dans le *Prélude* de son essai, narre ses débuts de neuroscientifique : jeune laborantin, il mène ses premières expériences, lisant en parallèle *Du côté de chez Swann*. D'un côté les sciences dures, de l'autre la fiction. Deux univers au mieux parallèles, au pire considérés comme totalement contradictoires, dans leur approche du réel, leurs méthodes, leur intérêt. Jonah Lehrer refuse ces oppositions stériles et montre la « *convergence* » de la littérature et de la science à travers huit artistes : Walt Whitman (La substance du sentiment) – George Eliot (La biologie de la liberté) – Auguste Escoffier (L'essence du goût) – Marcel Proust (La méthode de la mémoire) – Paul Cézanne (Le processus de la vision) – Igor Stravinski (La source de la musique) – Gertrude Stein (la structure du langage) – Virginia Woolf (L'émergence du soi).»

Christine Marcandier dans **Mediapart**, 27 avril 2012

La Mémoire : Proust et les neurosciences

écrit par Hervé-Pierre Lambert

Parmi les problématiques à l'œuvre dans les relations entre littérature et neurosciences, l'une d'elles s'applique directement au phénomène cognitif de la mémoire, à savoir dans quelle mesure, pour les neurosciences, la littérature rend compte de manière scientifiquement valide du fonctionnement de la mémoire individuelle. Depuis une dizaine d'années, les neurosciences se sont intéressées à l'apport cognitif de la littérature que représente l'œuvre de Proust et des expressions comme : « syndrome proustien », « Proust neurologue », « Proust phenomenon », « the Proustian hypothesis », « Proust as a neuroscientist » sont maintenant utilisées.

[Une version imprimable de cet article est accessible en pied de page]